



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 26 (1926), p. 195-199

Édouard Naville

Les premiers mots du chapitre XVII du Livre des Morts (§ II).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

LES PREMIERS MOTS DU CHAPITRE XVII DU LIVRE DES MORTS

PAR

M. ÉDOUARD NAVILLE.

II

Dans le 54^e volume de la *Zeitschrift* (p. 40) M. Sethe discute les premiers mots du chapitre xvii du *Livre des Morts*, par lesquels commence le défunt :                                                       

                                                        

                                                        

                                                        

                                                        

                                                        

       <img alt="Egyptian hier

nous possédions de ce chapitre, celle de la reine Mentuhotep, de la XI^e dynastie, lit  dans les deux passages. Il est vrai que c'est un texte hiératique et nous n'avons jusqu'à présent trouvé  qu'en hiéroglyphes, et cela dans des textes tirés de sarcophages ou de tombeaux, comme ceux que Maspero a trouvés à Thèbes et dans la nécropole de Memphis⁽¹⁾, ou les deux sarcophages du Moyen Empire qu'a publiés Lepsius⁽²⁾.

Et encore dans ceux-ci il importe de signaler une exception grave. Le défunt Mentuhotep avait plusieurs sarcophages, et tandis que dans l'un, que Lepsius désigne par I, on lit (pl. 1)  et  dans le sarcophage II on lit (pl. 16)  et . Comme nous avons là deux textes écrits pour la même personne, ce passage nous montre clairement que  et  sont synonymes. On ne peut donc pas dire que  soit la leçon du Moyen Empire.

En fait de papyrus de la XVIII^e dynastie, un seul, celui de Nebensi Aa a  dans les deux passages; celui de Dublin (D. A), qui est de la XIX^e dynastie, a  dans le premier passage et  dans le second. Il en est de même dans le papyrus Bb de Berlin, de date peut-être encore plus tardive, et qui a de grands rapports avec Da :  dans le premier passage et  dans le second.

En dehors de ces exceptions, l'unanimité des papyrus de la XVIII^e dynastie et d'époque plus tardive lit  dans les deux passages. Aux treize textes que j'ai collationnés dans mon édition, je puis ajouter les suivants, que je ne connaissais pas alors :

D'abord celui de Nu, au Musée Britannique, le meilleur texte de l'époque. Nu était un grand personnage attaché à la chancellerie; son père s'appelait Aménophis et sa mère Senseneb, du nom de la mère de Thothmès I^{er}; cela nous reporte au commencement de la XVIII^e dynastie.

Il en est de même de celui d'Iouiya, le beau-père d'Aménophis III; il ne connaît que le pronom .

Mais ce qui me paraît un argument irréfutable, c'est le fait que deux des bons papyrus hiératiques de la XXI^e dynastie, faits pour deux princesses tante et nièce, remplacent dans les deux passages le pronom , *je*, par le nom

⁽¹⁾ *Mission archéologique française*, vol. I, p.

⁽²⁾ LEPSIUS, *Aelteste Texte*, p. 24 et suiv.

142, 167, 210, 218.

propre de la personne, Nesikhonsu est Atoum, et de même Katseshni; et ce qui est curieux, c'est qu'un papyrus appartenant à la même famille et de même époque le papyrus Greenfield a conservé, au lieu du nom propre, le prénom . Tout cela nous montre de la manière la plus évidente que dans les deux passages du chapitre xvii le pronom , dans le petit nombre de cas où il est employé, est une variante de , le pronom de la première personne : *je, je suis*.

Je ne discuterai pas tous les exemples que M. Sethe cite dans son second article. Je ne songe pas à contester ce que M. Erman a établi dans sa grammaire (§ 153) que les pronoms peuvent avoir un sens possessif; par exemple le passage tiré d'un tombeau de Siout peut bien signifier : les victuailles sont pour moi. En revanche, la phrase tirée du chapitre cxxiii *Pa bis* ne se trouve avec cette leçon, qui est incomplète, que dans ce papyrus; tous les autres ont des leçons fort différentes, en particulier Nu.

Ce chapitre, qui se nomme le chapitre d'arrivée dans la grande salle qui est celle d'Héliopolis, est le même que cxxxix, qui dans le texte de Turin s'appelle l'adoration d'Atoum. En effet, le chapitre commence par ces mots : Salut à toi, Atoum. En outre, ce chapitre se trouve dans deux tombeaux royaux comme introduction au discours final du chapitre cxxv, avec le titre : L'arrivée dans la grande salle, et ces premiers mots : Salut à toi, Atoum, je suis Thoth.

Si nous rapprochons ces différents textes :

Nu

Pa

Rois

les citations diffèrent par les personnes; les papyrus parlent à la première personne, les rois à la troisième. Le sens général me paraît celui-ci : je fais entendre des paroles âgées, c'est-à-dire ayant la sagesse de l'âge, contenant mes directions que je donne (*Ax*); et les tombes de rois : il fait entendre des paroles âgées contenant ses directions, il les donne aux jeunes.

Le Page Renouf traduit ainsi : «I repeat the ancient ordinances and words as a guidance wherewith thou shalt guide posterity», et Sir Wallis Budge : «I give commands in the words of the divine aged ones, and moreover I guide for thee the lesser divinities». On voit que ce texte n'apporte aucune preuve quelconque à l'appui de la thèse de M. Sethe.

Je ne discuterai pas les autres textes comme celui du chapitre cxxii, où M. Sethe corrige tous les textes qui sont fautifs, et au lieu de  il lit . Je me bornerai à un seul où, d'après M. Sethe, j'ai cité à faux le texte et où, au lieu de lire *Je suis le seigneur Atoum* il faut lire *Sp; est le Seigneur universel*.

M. Sethe me semble avoir complètement méconnu le sens de ce chapitre; du commencement à la fin le défunt s'identifie avec des dieux ou des personnages divins. Il nous explique qui il est et quelles sont les actions dont il peut se vanter : Je suis le brûlant, le frère de la brûlante; je suis Osiris le frère d'Osiris. je suis Osiris, ce qui revient à plusieurs reprises; je suis Osiris, je suis Anubis, le jour de Sepa, je suis le taureau, je suis   je suis Horus l'ancien, je suis Anubis Sepa. je suis Osiris. Après Sepa, il y a l'indication de mots détruits, puis   . On voit que tout le chapitre est une série de phrases commençant par  ou . Il est évident qu'après ces mots         , ce qui manque, c'est   . Voilà ce que M. Sethe appelle citer à faux. Je suis Anubis Sepa, je suis le seigneur Atoum, je suis Osiris le grand. C'est ce qui donne à la phrase sa suite logique et conforme à tout ce qui précède dans le chapitre.

Mais non, il faut couper la phrase et y intercaler quelque chose qui n'a aucun rapport avec ce qui précède. Le défunt vient de dire : je suis Anubis, et avant de dire : je suis Osiris, quelqu'un dira : Spa est le Seigneur universel; cela n'a rien à faire avec ce qui précède et avec ce qui suit; en outre Spa accompagne le nom d'Anubis : je suis Anubis Spa, puis je suis le seigneur Atoum, je suis Osiris.

Le même chapitre le cite déjà une fois : Je suis Anubis, le jour de Spa, et l'on en trouve de nombreux exemples dans le mémoire si complet de M. Kees (*Zeitschrift*, vol. 58, p. 79).

Je ne reviens pas sur ce que j'ai dit dans mon mémoire sur le sens de  «le seigneur Atoum», qui, d'après M. Sethe, serait erroné et *unaegyp-*

tisch. Je crois que les exemples que j'ai cités du chapitre clxxv, où le défunt invoque tantôt mon seigneur Atoum, tantôt Atoum tout seul, sont assez concluants; il serait facile d'en citer d'autres. Mais je ne songe pas à nier que Atoum soit le seigneur universel, et je crois avoir démontré que son premier nom est ~~τὸν~~ τὸν Πᾶν.

ÉDOUARD NAVILLE.